

Les candidats manquent à l'appel

BERGERACOIS Que se passe-t-il actuellement ? L'économie semble se relever de cette crise éprouvante, les entreprises recherchent des apprentis à former, mais les candidats se font rares dans le Bergeracois.

Le constat est frappant cette année. Alors que septembre touche à sa fin, de nombreux emplois en apprentissage restent à pourvoir.

Au CFA du Grand Bergeracois, une cinquantaine d'offres restent sur le carreau.

« De nombreuses entreprises nous ont appelés ces dernières semaines, pour nous demander pourquoi on ne leur envoyait pas de candidats ! » indique Jean Fabien Dijos, directeur du CFA du Grand Bergeracois. Sur la cinquantaine de postes, « les deux tiers concernent l'hôtellerie et la restauration, et le dernier tiers la coiffure, la vente et le commerce » explique le responsable de l'établissement.

PAS ASSEZ DE TOUT JEUNES CANDIDATS

Le directeur de l'établissement souligne que les candidats qui manquent le plus à l'appel sont les plus jeunes. « L'État aide les TPE (Toutes Petites Entreprises) lorsqu'elles embauchent des apprentis de moins de 18 ans. On a des candidats de plus de 18 ans, mais c'est plus compliqué pour leur trouver un poste » explique Jean Fabien Dijos. Outre les aides, qui sont plus faibles pour les apprentis majeurs, les rémunérations sont aussi plus élevées. Ainsi, un apprenti de 18 ans touche 41 % du SMIC (soit 601,31 €) la première année, contre 25 % (366,65 €) pour un apprenti de 16 ans.

DES EXPLICATIONS

70 % des jeunes ont un emploi après le CAP

Si Jean Fabien Dijos ne connaît pas encore les chiffres de 2017 il assure, en se basant sur de 2016, que 70 % des titulaires d'un CAP continuent dans l'emploi.

« Soit avec en CDI (contrat à durée indéterminée), soit en CDD (contrat à durée déterminée), soit encore en continuant dans l'alternance avec un Bac Pro, ou un brevet professionnel. » Et de rappeler, qu'« après un CAP, tous les choix sont possibles. On peut continuer dans cette voie ou s'orienter vers un autre métier, mais on garde l'expérience du travail en entreprise. »

Le directeur du CFA du Grand Bergeracois voit des explications à ce phénomène : « D'abord, il semblerait qu'il y ait un creux démographique sur deux années. Ensuite, il y a vrai un problème d'orientation des élèves, au collège. On envoie tout le monde passer le Bac et ensuite... ça donne ce qu'il se passe cette année : de nombreux bacheliers se retrouvent sans pouvoir continuer leurs études. » Or, sans qualification, les jeunes ont très peu de chances de trouver un emploi. Jean Fabien Dijos identifie une autre raison dans le fait de ne plus autoriser les redoublements, depuis plusieurs années, qui a eu un effet pervers : les élèves quittant le collège à 14 ans ne peuvent pas rejoindre l'apprentissage.

UN CHOIX COURAGEUX

« Devenir apprenti est un choix courageux » lance J.F. Dijos. « L'apprenti a un statut de salarié, reconnu socialement. Il est rémunéré. Il acquiert une formation solide, une vraie expérience professionnelle, et la possibilité de l'enrichir avec l'obtention d'un diplôme » assure le directeur. « Mais être apprenti, c'est aussi avoir beaucoup d'obligations, beaucoup de responsabilités. On demande au jeune une grande implication, en entreprise et au CFA » complète le responsable « Le fait d'être apprenti booste la maturité du jeune. Ça ne correspond pas à tout le monde, mais à ceux qui ont envie de vivre les choses. »



Jean Fabien Dijos, directeur du Centre de Formation des Apprentis du Grand Bergeracois et son équipe sont disponibles pour recevoir les futurs candidats et les orienter vers les entreprises en quête d'apprentis. Contact : 05 53 22 21 21

Franck Fyleyssant